

TERRIBLE ET BEAU SPECTACLE.

A cinq heures, le *Clyde* quitte la jetée de Chicoutimi pour se rendre à Québec. Nous touchons à St. Alphonse où nous voyons aussi les traces de l'incendie, et après avoir examiné la Grande Baie que les derniers rayons du soleil inondaient de lumières et que les flots réfléchissaient comme un immense miroir, nous entrons de nouveau dans le Saguenay. La clarté de la lune nous permet de donner un coup d'œil au cap Eternité et au cap Trinité. Mais un autre spectacle d'un autre genre nous attendait, spectacle que ceux qui en ont été témoins n'oublieront jamais. Il n'y a que bien peu de personnes, en Canada, qui ne connaissent pas la phisionomie du Saguenay, de ce fleuve encaissé dans des rochers et qui roule ses eaux entre deux murailles. Rien de si pittoresque que cette longue suite de montagnes qui bordent le fleuve et se développent à perte de vue.

Mais que l'on se figure une dizaine de ces vastes accidents de terrains, couronnés naguère de verdure, dévorés par les flammes, et l'on aura une idée du spectacle terrible que nous admirons. Ici une fumée épaisse enveloppe la montagne, et une bande lumineuse, un courant de feu dessine leur cime sur ce fond obscur. Plus loin, les côtes s'étagent, l'une au-dessus de l'autre, et les arbres sont embrasés et nous voyons comme les degrés d'un gigantesque amphithéâtre enflammé. Ailleurs, les flammes brûlent sur les contours des montagnes qui se découpent en arêtes vives et brillantes sur un fond obscur.

Nous passons plusieurs heures attachés à ce spectacle, que les eaux du Saguenay reproduisent dans leur sein ; nous sommes comme fascinés par ces tableaux extraordinaires et nous ne pouvons en détacher nos yeux que lorsque l'éloignement ne nous permet plus que de distinguer de vagues lueurs. Quelques jours auparavant le vent poussait les flam-